CURIOSA FILMS
PRÉSENTE

LES ÂMES SŒURS

UN FILM DE
ANDRÉ TÉCHINÉ

AVEC **NOÉMIE MERLANT, BENJAMIN VOISIN,**
AUDREY DANA & **ANDRÉ MARCON**

LE 12 AVRIL AU CINÉMA

COULEUR / DURÉE : 2H02 / 1.85

DISTRIBUTION

AD VITAM
71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
Tél : 01 55 28 97 00
films@advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE

André-Paul Ricci / Tony Arnoux
Thierry Videau
tony@ricci-arnoux.fr
andrepaul@ricci-arnoux.fr
tvideau.presse@gmail.com

Matériel presse téléchargeable
sur advitamdistribution.com

AD VITAM

SYNOPSIS

David, lieutenant des forces françaises engagées au Mali, est grièvement blessé dans une explosion. Rapatrié en France, il souffre d'amnésie et commence une longue convalescence sous le regard dévoué de sa sœur Jeanne.Dans la maison familiale des Pyrénées, entre montagnes et lacs, Jeanne tente de raviver sa mémoire, mais David ne parait pas soucieux de se réconcilier avec celui qu'il était.

ENTRETIEN AVEC ANDRÉ TÉCHINÉ

***Les Âmes Sœurs* commence par des images du Mali. Vous avez toujours eu le souci d'un horizon mental très large, même quand vous racontez des histoires très françaises, comme un besoin de toujours relier le local et le lointain.**

J'ai sans doute besoin de ces deux éléments éloignés pour pouvoir me lancer, pour faire le grand écart.
Là, c'est le Mali d'un côté, à l'époque où l'armée française était bien accueillie par la population. Et puis de l'autre, c'est le retour au pays natal, l'Ariège. Mais le film est aussi intemporel : c'est la forêt avec ses esprits, le manoir hanté comme un château des Carpates, ce sont les montagnes avec leurs grottes... Le film est à la fois dans la réalité du paysage et décroché de cette réalité, naturel et surnaturel. Et puis au cœur de tout ça, il y a un frère et une sœur enchaînés dans une relation fusionnelle. Le film raconte le développement et la remise en cause de cette relation.

Est-ce cette relation frère-sœur qui a été la première base du film ?

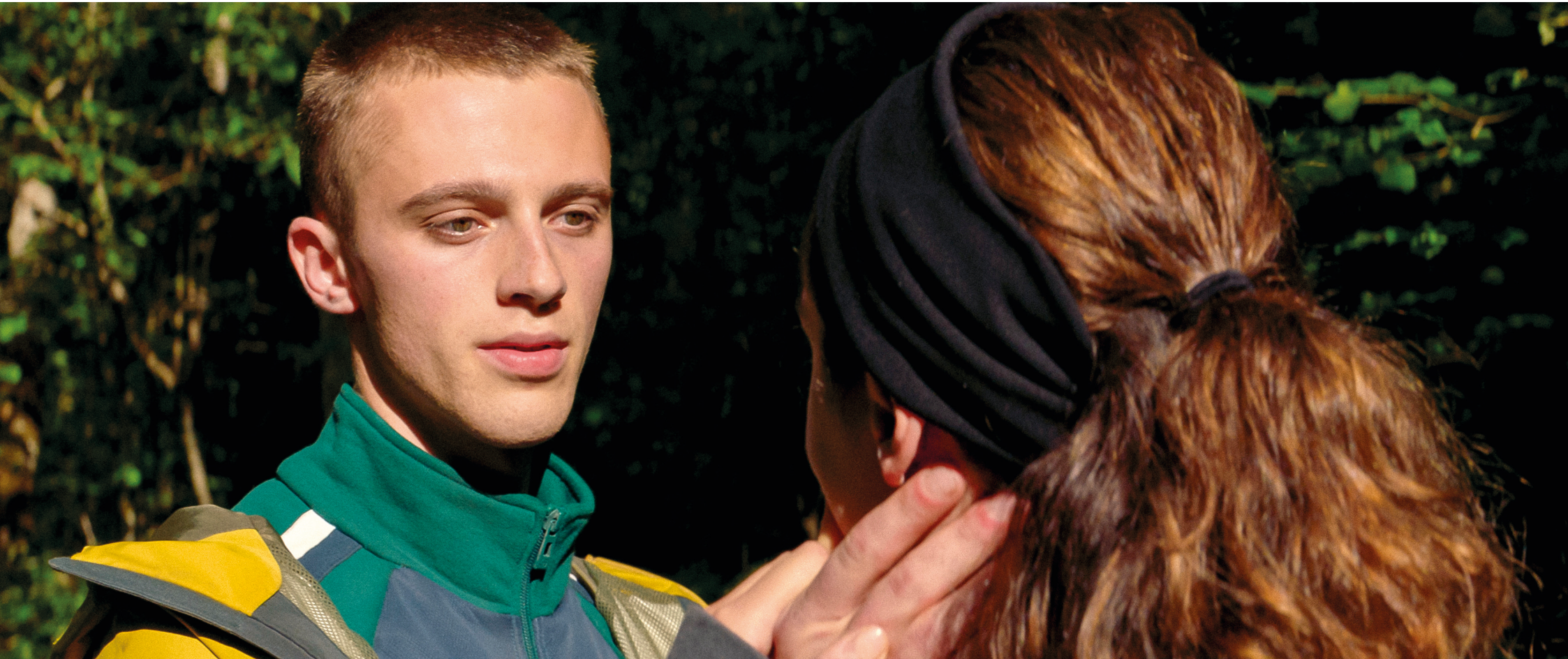
Oui, comme pour *Les Sœurs Brontë* ou pour *Ma Saison Préférée*. Mais ce qui m'a guidé ici était plus radical. C'était tout simplement une tension vers la vie. Par rapport aux événements du Mali, et par rapport au confinement qui marquait ce projet, il ne s'agissait pas seulement de s'évader mais plutôt de guérir, voire de « ressusciter ». Dans le film, il y a cette tension vers la vie avec différentes menaces de mort avec lesquelles les personnages doivent batailler pour rester debout coûte que coûte. C'est un film sur la coriacité, sur le soin qui conditionne la vitalité. Jeanne, la sœur, dit à un moment à l'hôpital des Invalides en parlant de son frère, « David ne veut pas mourir ». Le film est traversé par ce fantasme enfantin de vaincre la mort. Mais les personnages sont aussi cernés par des obstacles qui risquent sans cesse de les faire chuter. Jeanne et David avancent comme ça, des pas en avant, des pas en arrière. Il y a des accrocs, des reculs, des accidents, mais au final, une ouverture.

Dans son retour vers la vie, David est handicapé par ses blessures physiques puis par son amnésie, sa blessure mentale...

Oui, il sort du néant et le spectateur est entraîné dans cette espèce de bataille pour en sortir. Pour montrer ce combat, ça devait passer par le corps. Je voulais montrer la chair, je voulais qu'on la voie, qu'on la soigne, qu'on la traite... Je voulais montrer tout ça mais sous une forme active, presque sportive. Ce qui m'intéressait, c'était de montrer la vitesse, l'acharnement dans la reconstruction. Un des titres du film était « Les pieds sur terre » : il s'agit de remettre David sur pieds, pas seulement son corps mais aussi son cerveau. J'ai traité cette première partie à l'hôpital comme un documentaire en accéléré, comme un marathon : on voit les différentes étapes, on passe de la chair à la parole. Ensuite vient le temps de la convalescence, des soins avec Jeanne, sa sœur douce et maternelle. Entre Jeanne et David, c'est le suspense : que va-t-il se passer entre ce frère et cette sœur, réunis dans le même espace mais qui ne vivent pas dans le même temps ? Pour lui, c'est la première fois, c'est le miracle de la rencontre puisqu'il ne se souvient de rien, mais pour elle, c'est une étrange répétition. C'est la possibilité de dépasser un attachement ancien au lieu de le reproduire et d'entrevoir ainsi sa propre émancipation. Elle soigne son frère, mais sans en avoir conscience, elle se soigne elle-même. Elle va apprendre à trouver la bonne distance avec ce frère qui a trop compté pour elle. C'est l'histoire de la reconstruction d'un frère et d'une sœur, l'un par l'autre, l'un pour l'autre jusqu'à la séparation.

Le suspense que vous évoquez est d'ordre érotique : du fait de son amnésie, David voit Jeanne comme une jeune femme désirable et non comme sa sœur, alors que Jeanne est consciente du tabou de l'inceste.

Le suspense c'est l'amnésie. Quand et comment David retrouvera la mémoire ? Pour lui sa sœur est TOUT. Sa famille entière, sa soignante, sa seule référence. C'est aussi un objet de désir. Anarchique, sauvage, aveugle. Le frère refuse de voir que cette situation est une prison alors que Jeanne prend conscience de cette aliénation. Ça devient pour elle destructeur. Elle n'arrive plus à s'y retrouver. Elle essaye de le remettre en contact avec son passé mais elle ne sait pas le faire accéder à cette mémoire perdue. C'est là que le geste sexuel de David va tout faire exploser. Elle lui révèle dans la dernière partie du film leur liaison amoureuse d'autrefois. Pour David, dans sa nouvelle vie, c'est la rencontre avec la Loi. La mairesse lui explique que l'inceste est un crime. Le désir obscur et brutal pour sa sœur entre dans des normes sociales, juridiques, morales, qu'il doit maintenant intégrer pour pouvoir vivre en société : « Un homme ça s'empêche ». L'inceste arrive tard dans le film comme une violence qui ébranle l'amnésie. C'est un tremblement de terre. C'est le court-circuit du désir et de la morale. Il s'agit pour ce frère et cette sœur de sortir du mirage incestueux. Ce n'est pas un paradis perdu qui procurerait un bonheur infini mais un isolement de la société qui engloutit les repères. C'est l'extrémité du piège romantique « On est au-dessus des lois, on est seuls au monde, on s'aime à la folie et on se fout du reste. » On force David à refuser cette aspiration mais je crois qu'il lui faudra encore du temps pour parvenir à ce dépassement…



A la fin, ils se baignent ensemble, ils sont peut-être enfin au même point…

À la fin ils sont réunis dans les vagues. Ils nagent dans la mer. Mais cadrés séparément. Chacun de leurs côtés. Lui il renonce. Elle, elle se libère.

À côté de Jeanne et David, vous avez créé deux personnages avec Marcel, le propriétaire terrien désargenté qui s'habille parfois en femme et Rachel, la mairesse et médecin du village, très concrète. Il m'a semblé qu'ils sont les parents de substitution de Jeanne et David.

Ce sont des parents de conte de fée. Marcel erre dans son vieux manoir, il est hanté comme son lieu, célibataire, sans enfants, misanthrope… Les métamorphoses féminines font partie de ses rêveries. Rachel affiche une bonne conscience un peu irritante mais elle est courageuse, combative, à la fois curieuse et soucieuse des autres.

Il me semble que *Les Âmes Sœurs* renvoie beaucoup d'échos de vos films passés : la relation fusionnelle frère-sœur (*Ma Saison Préférée*), la jeunesse confrontée aux traumas de la guerre (*Les Roseaux Sauvages*), l'indétermination identitaire (*Nos Années Folles*)…

C'est inconscient et je n'ai pas la moindre velléité de gestion de ce matériau. Tout ça se passe à mon insu. Ça revient et ça s'impose. Je n'essaye pas de faire un mélange de thématiques qui me sont chères. Je pars toujours

des personnages et ce sont eux qui génèrent la thématique aussi bien que l'intrigue. En fait, le terme de personnage me semble trop littéraire, ce serait peut-être mieux de dire caractère comme en peinture où les portraits s'imposent sans psychologisme. Le drame psychologique n'est pas mon cadre. Ce n'est pas ma démarche.

Comment s'est passée votre association avec Georges Lechaptois ?

J'ai travaillé longtemps à l'arraché avec Julien Hirsh. Ici, je souhaitais une photo plus expressionniste, une lumière avec plus d'ombres. C'est difficile avec le numérique. J'ai alors fait appel à Georges et il y a eu une vraie rencontre, pas seulement à cause des références communes et revisitées. Il a travaillé la lumière comme une matière vivante. C'était une approche différente de celle de Julien, plus picturale. Je recherchais une lumière plus fantastique où la frontière entre la réalité et l'imagination s'effacerait. Ce qui m'intéresse, c'est la puissance occulte de l'image où l'on soupçonne qu'il y a des choses invisibles derrière le visible. Quand tout est trop visible dans un plan et dans une lumière il n'y a plus de sortilège, il n'y a plus de mystère. C'est comme les rayons d'un supermarché.

Venons-en aux comédiens. Aviez-vous vu Benjamin Voisin dans *Eté 85*, ou dans *Illusions Perdues* ?

Je voulais déjà qu'il joue le personnage principal de *Nos Années folles* (2017). Malheureusement, le jour des essais, il a eu un grave accident de bicyclette ! Ça ne s'est donc pas fait mais depuis ce moment qui précédait les films que vous mentionnez, j'avais envie de travailler avec lui. Pour la partie aux Invalides, je lui ai demandé de beaucoup maigrir et de rencontrer des amnésiques. Il l'a fait. Je pensais qu'il aurait besoin d'une grande préparation pour s'attaquer à ce rôle de mort-vivant, et j'ai été épaté de voir à quel point il a joué de façon simple et directe. Du fait du trou noir de sa mémoire, David est aux aguets sur le présent mais en même temps tout lui est étranger. Il est à la fois vif et perdu. Benjamin découvrait les scènes en les jouant. Il faisait tout pour la première fois, comme son personnage. C'est une incarnation très instinctive.

Et avec Noémie Merlant, comment ça s'est passé ?

Il me semble que dans un premier temps, elle ne savait pas trop où elle mettait les pieds – du moins est-ce mon impression. Je sentais en elle une obscure réticence. Elle abordait le rôle sous forme interrogative. Mais elle s'est ouverte assez vite, elle a gagné en confiance, trouvé ses repères, et elle s'est très bien adaptée au film. En effet, contrairement à Benjamin, elle avait besoin qu'on lui parle, elle avait besoin d'échanger sur le travail, de nourrir une réflexion. Je lui ai parlé bien sûr, mais en termes purement techniques, notamment sur la voix, sur le débit, sur l'altitude, sur les changements de tons. Derrière ce que j'avais pris pour de la fermeture, j'ai découvert une ouverture avec des possibilités de registre et d'humeurs aussi subtils que contrastés. Et puis sur les expressions, par exemple la diversité des sourires, de ces sourires qui éclairent l'aspect un peu recluse du personnage. Noémie a le goût du risque et le sens de l'exigence. Parfois jusqu'au perfectionnisme. J'ai eu beaucoup de chance de rencontrer ce couple d'acteurs, je leur dois toute la consistance du film.

LISTE ARTISTIQUE

Jeanne	**NOÉMIE MERLANT**
David	**BENJAMIN VOISIN**
Rachel	**AUDREY DANA**
Marcel	**ANDRÉ MARCON**
Nadja	**SYA RACHEDI**
Docteur Fanch-Tanguy	**ALEXIS LORET**
La femme militaire	**MAMA PRASSINOS**
Bruno Vogel	**JEAN FORNEROD**
Brigadier Franck Dawaga	**STÉPHANE BAK**

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	**André Téchiné**
Scénario et dialogues	**André Téchiné et Cédric Anger**
1er assistant réalisateur	**Michel Nasri**
Directeur de la photographie	**George Lechaptois**
Montage	**Albertine Lastera**
Musique originale	**Mathieu Lamboley**
Son	**Vincent Goujon, Loïc Prian et Cyril Holtz**
Décors	**Carlos Conti**
Créateur de Costumes	**Khadija Zeggaï**
Assistant mise en scène	**Michel Nasri**
Scripte	**Mitsuko Jurgenson**
Régisseur Général	**Christophe Vialaret**
Directeur de production	**Bruno Bernard**
Directrice de postproduction	**Susana Antunes, Anne-Sophie Henry-Cavill**
Productrice exécutive	**Christine De Jekel**
Producteur associé	**Emilien Bignon**
Produit par	**Olivier Delbosc – Curiosa Films**
Coproduction	**ARTE France CINEMA – Olivier Père & Remi Burah** **LEGATO FILMS – Anne Derré** **HBB 26 – Dany Boon** **AD VITAM**
Avec le soutien de	**AD VITAM ; CANAL + ; ARTE France ; CINE + ;** **REGION OCCITANIE ; PLAYTIME**
Formats	**5.1 / Scope**
Durée	**100 min**